8e Année - No 33. - (Edition de guerre). Le No : 30 centimes 17 Août 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

RÉDACTION & ADMINISTRATION. 28, Bd St Denis, PARIS
CH. LE FRAPER
DIRECTEUR-FONDATEUR
IMPRIMERIE : 58, rue Grenéta, PARIS
TÉLÉPHONE { Direction : NORD 56.33
Imprimerie : CENTRAL 66.64
Ad. Télégraphique. COURCINÉ-PARIS

Agence Générale Cinématographique

Le 13 Septembre :

CHARLOT et le Comte

Éclat de rire en 2 parties

(Mutual)

Prochainement :

Un grand et vrai talent,
Une exquise et fraîche joliesse,
Une délicate et fine émotion,
Une malicieuse
et saine
gaieté,

BESSIE LOVE

dans
une délicieuse
comédie américaine

SA

GRANDE AVENTURE

Consortium des Grandes
Marques Cinématographiques

PATHÉ FRÈRES, Concessionnres

COQ D'OR

L'exquise MISS MOLLIE KING

dans la nouvelle série sensationnelle

Le Mystère de la Double Croix

que PATHÉ édite et que l'ÉCHO DE PARIS publie

Exclusivité GAUMONT

Les Gros Succès de la Prochaine Saison

Fille de Ferme

Drame interprété par **Mae MURRAY**

El Jaguar

Drame interprété par **Sessue HAYAKAWA**

Comtesse Charmante

Comédie dramatique avec **Julian ELSINGE**

Petit Démon

Comédie dramatique avec **Mary PICKFORD**

Hara-Kiri

Comédie dramatique avec **Sessue HAYAKAWA**

La Bête enchaînée

Drame avec **Mary PICKFORD**

Comptoir Ciné-Location GAUMONT

28, Rue des Alouettes

Téléphone : Nord 40-97; 51-13; 14-23

ET SES AGENCES RÉGIONALES

MARSEILLE - LYON - TOULOUSE - BORDEAUX - NANTES - GENÈVE - LE CAIRE - ALGER

BIBLIOTHÈQUE IDHEC PARIS

8e Année - N° 33. - - (Édition de guerre). Le N° : 50 centimes 17 Août 1918

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . 15 fr.
ÉTRANGER
Un an. . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER

Redaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Les deux Publics

Par VERHYLLE

Au cinéma comme au théâtre, il y a deux publics : celui qui s'amuse et celui qui critique.

Marque distinctive : l'un est presque toujours celui qui paye... et l'autre ne fait pas du tout la même chose que lui.

Naturellement, comme on peut le penser, ce dernier est le moins satisfait, le moins indulgent et le plus dur, aussi bien pour les artistes que pour le scénario et son exécution.

Ordinairement prétentieux et suffisant, ce public-là discute beaucoup sur les raisons profondes et superficielles de son rare plaisir et de son perpétuel ennui qui n'en a souvent d'autre que le vide sonore de leur cervelle creuse.

Et c'est ce public-là que l'on entend dire, du bout des lèvres :

— Le cinéma? Plaisir de petites gens!... Ça n'aura qu'un temps... Alors, vraiment, vous trouvez ces aventures si drôles que cela?

Et l'antienne de recommencer.

— Moi, au fond, voyez-vous, je ne comprends que le cinéma sérieux, l'austère, le grave cinéma, le document, la science, le phénomène! Quant au reste... Pfuitt!...

Et pourtant, c'est à ce public qu'il faut arriver à faire comprendre que le cinématographe scientifique ou documentaire n'existerait pas si le cinématographe théâtral n'avait pas obtenu le triomphal accueil que l'on sait parmi les petites gens... dans le peuple!...

Mais oui, ce sont les gros et petits sous du brave public populaire qui ont fourni aux grandes maisons de cinématographe les moyens de se payer le luxe — car c'est un luxe — de travailler pour la gloire.

Il ne faut pas croire que les expériences de cinématographe scientifique se soient, à l'origine, suffi à elles-mêmes! Il leur a fallu l'appoint solide de ce cinématographe théâtral que les raffinés affectent de vouloir tenir pour quantité négligeable.

Il est le roc solide et stable sur quoi s'assied et se dresse toute la construction.

L'un porte l'autre, comme dans la fable.

— Non! Les perdants ne sont pas autorisés à dédaigner ce qu'ils nomment des enfantillages : le gros mélo du cinéma!

Qu'on ne s'y trompe pas! Le cinéma théâtral a sa supériorité sur tous les autres spectacles. Il ne s'endort pas sur ses succès et il dépense en travail, richesse et talent ce qu'il restera toujours impossible au directeur le plus fastueux de prodiguer pour son théâtre, son cirque ou son concert.

Ah! certes oui, nos esthètes et nos snobinettes sont vraiment mal venus à mépriser les clowns, les poursuites, les cascades, voire même — qu'on me passe l'expression — les casse-gueules des acrobates.

Qui dira jamais combien de pirouettes, de grimaces et de coups hasardeux il a fallu risquer pour réaliser ces bénéfices qui permirent aux grandes maisons de tenter et de réussir au début ces belles, mais coûteuses expériences scientifiques et de favoriser les silencieuses recherches des savants.

Il ne faut pas qu'on l'ignore, le cinéma pour érudits, pour artistes et pour gens du monde, c'est un rêve, un beau rêve... mais il coûte cher!

Avant que le cinéma ait seulement conquis à l'école la petite place qui lui est bien due, se doute-t-on un peu de quelle épaisseur est la digue de routines, cimentée à chaux et à sable, qu'il y a à ren-

verser? Se rend-on compte des préventions et des hostilités qu'il y a à vaincre? Ne seraient-ce que celles des pédants et des livresques.

Soyez donc reconnaissants envers le cinématographe théâtral dont les succès ont autorisé les sacrifices, si largement et si généreusement consentis par les maisons d'édition, pour l'appui qu'il a donné au cinématographe scientifique et documentaire.

Gageons que le « Monsieur qui ne va pas au cinéma » estime déjà avec nous que ce spectacle a droit à sa considération, à son encouragement, à son coup de chapeau.

Saluons-le donc et reconnaissons la source des distractions qui vous plaisent. Tout s'enchaîne ici-bas et la solidarité est une loi universelle, à laquelle nul ne saurait échapper.

VERHYLLE.

Notes d'une Spectatrice

QUESTION DE GRADES ET DE DÉCORATIONS

Je viens de voir les Annales de la guerre. *Voulez-vous mon impression?*

Hein? Quoi? Elle vous indiffère? Oui?... Non?...

— ?.....

— *C'est bon, adjugé!... Votre silence m'est un acquiescement.*

Ecoutez, le voici :

Il est indiscutable que ce qui, jusqu'à présent, faisait la matière principale des Annales, *suite de l'ancien* Journal de la guerre, *c'étaient surtout les revues, les remises de décorations.*

Nous en avons vu de fort émotionnantes et de réellement émouvantes.

Je me souviens, entre autres, d'un certain passage du général Gouraud sur un front formé par les drapeaux de tous les régiments engagés à Verdun, qui était une véritable fresque animée et légendaire. Cela sortait de l'histoire et montait vers la Geste.

Ce furent ensuite les remises de décorations aux poilus par la main même du général mutilé. Et cela était d'une beauté à vous garotter la gorge d'émotion.

Et pourtant... et pourtant je n'étais pas encore satisfaite.

Pour moi, à mon sens, à mes yeux, tous ces soldats, tous ces braves, tous ces Français — et ce mot-là résume tout le bien que l'on peut en dire — n'avaient pas encore reçu la récompense qu'ils méritaient... Ils avaient celle qu'ils désiraient; ils n'avaient pas celle qu'ils enviaient obscurément, peut-être.

Ils avaient été distingués, décorés, honorés par leurs chefs, par leurs supérieurs... C'était bien... Ce n'était pas tout.

J'avais comme l'impression qu'il leur manquait le suprême honneur, celui qui leur viendrait de leurs compagnons de souffrance, de leurs camarades de combat. Je m'explique.

Je me souviens d'une maîtresse que nous avions dans la vieille maison où j'ai appris à parler et à penser français, qui était douée d'un véritable génie éducatif.

Pour stimuler et pour encourager l'émulation chez ses élèves — et il y en avait des mâtines — j'en connais quelqu'une — la maîtresse avait institué un prix de camaraderie. Les élèves seules avaient le droit de le voter et de le décerner. Il n'y en avait qu'un par classe. Et pas de deuxième, ni d'accessit : Un seul...

Eh bien, je vous prie de croire que celle d'entre nous qui l'emportait l'avait bien mérité!

Ce n'était ni la plus sage, ni la plus studieuse, ni le plus doux caractère qui le gagnait!... Mais c'était toujours le meilleur cœur et la camarade la plus franche qui triomphait.

— ?.....

— *Oui, oui, je vous vois venir. Si je l'ai gagné? Non, j'ai toujours eu le défaut de tirer la natte des grandes et de faire la nique aux vieilles... Alors!...*

Et c'est pourquoi — je reviens à mon histoire — en voyant ce petit soldat tout ému devant son grand chef dont le geste gauche griffait péniblement la médaille militaire sur la capote, j'imaginais une autre cérémonie où les bons ouvriers de la bataille, les artisans de la victoire décerneraient eux-mêmes, à leur choix, la distinction ou le grade à ceux d'entre eux qui l'auraient mérité... et ils s'y connaissent, les braves.

— .....

— *Hein? Vous dites? Vous réclamez toujours? Les camarades de l'armée n'ont rien à voir avec la République des mêmes... Pas de politique chez nous.*

Cela froisse monsieur, cette distinction donnée par les soldats eux-mêmes à leurs égaux ou à leurs chefs?

Peste, mon cher, vous êtes difficile, demandez-leur donc leur avis vous-même... au Tord-Boyau, *par exemple, et vous verrez ce qu'ils en pensent dans leurs journaux de tranchées.*

Et puis, flûte, assez discuté avec un soliveau qui ne sait même pas que la distinction dont Napoléon s'enorgueillit le plus fut d'avoir été élevé au grade de caporal *par ses grenadiers...*

... Non, mais, apprenez votre histoire... Monsieur... Monsieur de quoi je me mêle?...

Je vous revaudrai cela à la prochaine occasion.

LUIGIA REZZONICO D. T.

LISEZ
FAITES LIRE
PROPAGEZ
"Le Courrier Cinématographique"
Qui se fait l'Echo fidèle et désintéressé de vos revendications

LES FILMS JYCÉ

Série Simone GENEVOIS

Vous aurez bientôt dans tous les programmes
les premiers films de la

PETITE SIMONE

Le Rêve de Simone

Comme au Cinéma

La Tisane

Simone veut un petit frère

Seul

Ciné-Location " ECLIPSE "

94, Rue Saint-Lazare, 94 — PARIS

SUR L'ÉCRAN

Gabriel-Tristan Franconi tué à l'ennemi.

Les lettres, le cinématographe, le pays perdent un ouvrier délicat et sincère, un défenseur ardent en la personne de G.-T. Franconi.

Tout récemment promu sous-lieutenant, G.-T. Franconi « dont la réputation de bravoure n'a point besoin d'être rappelée », dit sa dernière citation, a été tué le 23 juillet dernier, au bois Saumaire. Il conduisait sa section à l'attaque, quand il fut décapité par un obus.

Parti soldat de 2e classe, il avait gravi les divers échelons de la hiérarchie militaire jusqu'au rang d'officier par sa valeur et son indomptable courage.

Blessé plusieurs fois, décoré de la médaille militaire, de la Croix de guerre avec palme et plusieurs étoiles, et de la Légion d'honneur, il laissera chez tous ceux qui l'ont connu et qui le regrettent, un impérissable souvenir.

Tout jeune (il n'avait pas 30 ans), le plus bel avenir s'ouvrait devant lui.

Il aurait pu, en raison de ses blessures, être affecté à un service sans danger, mais, sur ses pressantes demandes, on le renvoya au front.

G.-T. Franconi est l'auteur de deux romans particulièrement réputés : *Un Tel de l'armée française* et *La Rue des Canettes*.

Il faisait partie du *Syndicat de la Presse Cinématographique*.

L. D.

Les Boches battent en retraite...

... et l'offensive des présentations de nouveautés recommence.

Partout, c'est l'abondance d'un métrage auquel nous n'étions plus habitués depuis longtemps : le lundi matin chez Gaumont, le lundi soir à Majestic, le mardi matin chez Pathé, le mardi soir chez Harry, etc. Le seul malheur consiste dans la pénurie de films à court métrage, pour les bouche-trous dans les programmes.

En attendant, nous constatons que les affaires ont tendance à reprendre avec une belle activité, et qu'enfin, il n'est plus question d'évacuer vers de lointains Saumur, Angers, Bordeaux, Lyon, Montpellier ou Nice, les différents services de nos grandes agences de location.

Allons, tant mieux!

Qu'ils n'oublient pas toutefois, nos cinématographistes, qu'ils doivent tout cela à nos poilus.

Simple avis.

Lire l'annonce de l'Agence Générale Cinématographique sur la couverture du *Courrier* (verso).

Vers la Société des Nations.

A chaque séance, dans les cinémas des Etats-Unis, on projette cette déclaration écrite et signée par le Président Wilson : « Les nations du monde entier doivent s'unir pour garantir collectivement que quoi que ce soit qui puisse troubler la vie des peuples ne sera pas tenté avant d'avoir été soumis au tribunal de l'opinion universelle. Les Etats-Unis appuieront cette garantie de toutes leurs forces et de toute leur influence. »

Adoncques Germania, vous voilà prévenue. Si vous voulez entrer dans l'hôtel de la Société des Nations, commencez par enlever votre casque et déposez votre sabre au vestiaire.

Une cure merveilleuse.

Un médecin major, dont nous ne saurions suspecter la bonne foi, nous raconte que dans un hôpital anglais de l'arrière, il fut témoin d'une cure merveilleuse.

Ledit hôpital contient une salle de cinéma pour la distraction des blessés. Or, le caporal R. B..., de l'intendance britannique, devenu sourd-muet à la suite d'un violent bombardement, a recouvré subitement l'usage de la parole, en assistant dernièrement à la projection de films comiques.

Après tout, rien d'impossible à cela. Une seconde émotion, les médecins vous le diront, peut fort bien annihiler les effets traumatiques d'une première. Cela prouve surtout que les films comiques dont s'agit étaient extraordinairement bons.

Pour redorer son blason.

On écrit dans un journal neutre que, pour redresser sa popularité chancelante depuis son dernier fiasco sur la Marne, le Kronprinz fait un usage intensif du cinéma.

Par exemple, un film le représente chargeant avec ses artilleurs une grosse Bertha. Un autre le montre expliquant avec patience le maniement du fusil à de jeunes recrues prussiennes. Un autre présente le déjeuner impromptu du fils de Guillaume à l'orée d'un bois. L'héritier impérial (de quoi, Seigneur!) est assis; le déjeuner touche à sa fin; il allume une cigarette et fait passer l'étui aux officiers qui l'entourent. Bref, ces films veulent prouver que l'ardeur, la bonté, la douceur du Kronprinz sont grandes; ils veulent aussi séduire et émerveiller l'esprit du peuple.

Mais quand un fils d'empereur en est là, on peut croire que sa cause est singulièrement compromise!

Où le père a passé ne passera pas l'enfant! Nous en sommes sûrs.

On s'instruit à tout âge.

On sait que M. Paul Deschanel, le parfait Président de la Chambre des députés, était, jusqu'en 1913, fort ignorant

C'est irrévocablement le 27 Septembre que sortira

le plus gros succès du film en épisodes :

MASCAMOR

Ciné-Roman de Pierre MARODON

publié dans le "LE JOURNAL"

Exclusivité **L. AUBERT**

des choses du cinéma. Prié, à cette époque, d'accepter la présidence du grand banquet de la Chambre Syndicale, M. Paul Deschanel répondit à une haute personnalité de la corporation : « Le cinéma... Ah! oui... le Bazar de la Charité!... »

Depuis, M. Paul Deschanel s'est documenté et continue d'apprendre. On l'a vu, ces jours derniers, en compagnie de gens connus, assister à une prise de vues cinématographiques. Il s'est intéressé très vivement au jeu des artistes.

Qui peut dire que M. Paul Deschanel n'écrira pas un jour son petit roman-cinéma?

Nos hôtes.

De passage à Paris cette semaine, en permission, M. Joë Hamman (alias Arizona Bill), l'artiste bien connu qui tourna, avant la guerre, de nombreuses séries à l'Eclipse et l'Eclair.

M. Joë Hamman, qui porte l'uniforme kaki, est décoré de la Croix de guerre avec palmes et de la médaille militaire anglaise.

Télécinématographie.

Un savant de Washington, M. C.-F. Jenkins, cherche en ce moment le moyen de transmettre par fil, et plus tard par sans-fil, les images pelliculaires. Il aurait obtenu, paraît-il, d'appréciables résultats. Et on aurait déjà montré dans une salle de New-York, à trois heures de l'après-midi, ce qui se passait à la même heure à bord d'un navire ancré dans la rade.

Ne disons pas que c'est impossible. Ce siècle a déjà vu tant de choses extraordinaires!

L'Education des chauffeurs.

Le service américain des transports automobiles emploie beaucoup le cinématographe pour l'éducation de ses chauffeurs.

C'est ainsi qu'on a pu voir cette semaine, au coin du faubourg Montmartre, des opérateurs kakis filmer un embarras de voitures (oui, les Boches qui croyez Paris désert, il y a encore des embarras de voitures au carrefour des écrasés!)

Nous avons pu savoir que le film ainsi tourné était destiné à montrer aux conducteurs de nos alliés ce qu'il faut éviter, et quand on est coincé dans le flot, comment il faut en sortir.

On devrait bien employer la même méthode à la Préfecture de police pour nos épouvantables chauffeurs de taxis.

Au fait, qu'est donc devenue l'école de cinéma créée boulevard du Palais, avant la guerre, par M. Hennion?

Un bon truc.

Une ouvreuse de cinéma vendait mal ses programmes.

Que fit-elle?

Elle distribua aux spectateurs des papillons polycopiés sur lesquels on lisait : « Il y a une faute d'orthographe dans le texte du programme vendu. Deux entrées gratuites à ceux qui s'en apercevront. »

Notre ouvreuse eut du succès. Mais comme elle avait agi sans l'autorisation du directeur, celui-ci l'a f... à la porte.

A-t-il eu tort, a-t-il eu raison?

Je penche pour la première alternative. Il aurait dû garder cette employée pleine d'initiative et la nommer chefesse de la publicité dans son établissement.

Communiqué.

Tous les exploitants ont encore présent à la mémoire le retentissant succès de l'excellent artiste Sessue Hayakawa, le héros de *Forfaiture*.

Nous allons revoir ce brillant interprète dans un prochain film de la Paramount, exclusivité Gaumont, intitulé *El Jaguar*, et où ce comédien incomparable se surpasse encore dans une nouvelle création d'une intensité dramatique fort saisissante.

Ce chef-d'œuvre, l'un des nombreux du genre, que comporte la Paramount-Pictures, concession Gaumont, sera présenté au Gaumont-Théâtre le lundi 26 août, à 10 heures du matin.

L'OPÉRATEUR.

Nouveautés

PATHÉ FRÈRES

PROGRAMME N° 38

LIVRABLE LE 20 SEPTEMBRE 1918

Date de présentation : 20 août 1918.

CONSORTIUM-COQ D'OR. — *Sa grande aventure*, comique. Portrait de Bessie Love, 1 aff. 80/120 — 1510

CONSORTIUM-PHUN-PHILMS. — *Lui... plombier*, comique 325

PATHÉCOLOR. — *Aix-les-Bains et ses environs*, plein air 140

Pathé-Journal et *Annales de la guerre*.

HORS PROGRAMME

PATHÉ. — *Le Mystère de la double Croix*, série dramatique, 2e épisode : *Rivalité* 700

Comptoir-Ciné-Location-GAUMONT

LIVRABLE LE 20 SEPTEMBRE

JESSE LASKY. — Exclusivité GAUMONT. — *Fille de ferme* (Paramount Pictures), comédie dramatique, affiches et photos 1360

GAUMONT. — *Porto, la seconde ville du Portugal*, plein air 110

GAUMONT. — SERVICE CINÉMATOGRAPHIQUE DE LA MARINE FRANÇAISE. — *Le Blé pour la France*, documentaire 150

NÉCROLOGIE

L'auteur d'œuvres populaires nombreuses, l'écrivain à l'imagination féconde, créateur de types et de héros familiers, est mort, la semaine dernière, après une douloureuse maladie.

Michel Zévaco s'était spécialisé dans le roman-feuilleton. *Le Capitan, Nostradamus, L'Héroïne, Passavant, Les Pardaillan, Don Juan, La Reine Isabeau* furent ses principaux succès. La plupart de ces œuvres furent jouées au théâtre et adaptées au cinéma.

On regrettera la disparition prématurée de ce maître de la plume. Sa valeur et ses talents pouvaient donner un essor nouveau à l'art cinématographique qui l'intéressait tout particulièrement.

Le Secret du Sous-Marin

15e Épisode : LE TRIOMPHE DU LIEUTENANT ORVILLE

Longueur approximative : 685 mètres. — 2 Affiches. — Photos.

L'Union Navale Américo-Européenne

Film Officiel du Gouvernement Britannique

Longueur approximative : 300 mètres. — 1 Affiche. — Photos.

GEORGET ET SES COPAINS

COMIQUE

Longueur approximative : 306 mètres.

Une Situation de tout Repos

COMÉDIE

interprétée par WILLIAM RUSSEL et FRANCÉLIA BILLINGHTON

Longueur approximative : 1419 mètres. — 2 Affiches — Photos.

***Ces films seront présentés le* Mardi 20 Août à 2 heures précises**
au "CRYSTAL-PALACE", *9, Rue de la Fidélité* (Métro : GARE de L'EST)

En location aux

CINÉMATOGRAPHES "HARRY"

61, Rue de Chabrol ⌀ PARIS-Xe

Téléphone : **Nord 66-25** — *Adresse Télégraphique* **HARRYBIO-PARIS**

Région du Midi :
7, Rue Noailles
MARSEILLE

Région du Sud-Ouest :
40, rue Poquelin-Molière
BORDEAUX

Région du Centre :
8, Rue de la Charité
LYON

Le Cinéma et le bon Socialisme

Depuis cinq années, mon excellent confrère et ami Verhylle mène une campagne très intéressante, parce que très documentée, sur les grandes applications pratiques du cinématographe.

On se souviendra que cette question constitua le fond même du fameux discours de M. Paul Deschanel au banquet de la Chambre syndicale en 1914.

Mais, à côté des bénéfices matériels, il y en a d'autres, et non des moindres qui, jusqu'à présent, ont été laissés dans une ombre trop épaisse.

L'éloge du cinéma dans le domaine scientifique est faite.

Verhylle et, à sa suite, beaucoup d'autres confrères, ont, à juste titre, mis en relief son extraordinaire puissance de vulgarisation et le précieux concours qu'il a su apporter à l'histoire, à la géographie, aux sciences physiques et naturelles, à l'enseignement des langues, voire à la littérature.

Mais, on n'a jamais montré la connexion étroite existant entre le cinéma et l'économie politique et sociale.

Pourquoi?

Parce que ce rapport de cause à effet, bien qu'aussi réel, est moins apparent qu'ailleurs, et qu'il faut le dégager des phénomènes sociaux auxquels il est intimement lié.

Procédons par ordre et analysons quelques faits saillants de l'activité sociale. Dans le domaine de la production, nous voyons l'intervention continuelle du cinéma sous mille aspects divers. S'agit-il des industries extractives, agricoles, manufacturières ou commerciales, ou des transports?

Le cinéma plonge partout son œil investigateur. Nombre de films représentent la culture et la récolte du café, l'extraction du minerai, nous introduisant dans telle verrerie ou filature renommées, ou encore projettent sous nos yeux le percement de tel tunnel ou le creusement d'un canal.

Nous voyons, sous ses aspects les plus variés, exécuter du travail. Or, nous arrivons par là au nœud même du problème social, à la conception de la valeur, puisque la valeur est du travail cristallisé.

Laissons ce domaine abstrait : il est dans cet ordre d'idées un point général qui se dégage des faits. A voir la façon dont travaillent les ouvriers étrangers, l'organisation des usines qui les emploient, l'ouvrier français a appris à la fois à mieux connaître ses camarades étrangers et à comparer sa situation avec la leur. Il sait maintenant quels avantages possèdent sur lui les travailleurs américains, anglais ou australiens; il a vu le confort énorme et l'hygiène donnés dans les usines étrangères, et cette pensée l'a stimulé. Il a pu voir projeter, sous forme de films documentaires ou de grands reportages, la façon dont fonctionnent certaines grandes coopératives étrangères, et cette vue du progrès réalisé lui a donné du courage et de la foi en l'avenir. Il apprend donc chaque jour à mieux connaître dans leur vie intime ses camarades internationaux, et, partant, à mieux les apprécier.

Le cinéma a donc déjà rendu des services incalculables dans la connaissance des phénomènes économiques et sociaux, et sa découverte date seulement d'hier!

Il est certain que chaque jour nouveau ne fera qu'augmenter son importance.

La raison en est simple : le cinéma parle la langue universelle du geste et de l'action.

L. DRUHOT.

L'Appareil portatif idéal

Je retiens les deux vœux suivants, insérés dans *Le Courrier* du 27 juillet :

— « Le Congrès émet le vœu, dans l'intérêt de la vulgarisation du cinéma, de voir les constructeurs ne mettre sur le marché que des appareils permettant l'emploi des films à perforation universelle. »

— « En terminant, M. le professeur Turpin regretta que les établissements scolaires ne fussent pas dotés d'un matériel cinématographique. »

Les constructeurs français peuvent, s'ils le veulent, nous doter de l'appareil idéal pour projections scolaires.

Certes, il en existe déjà, mais chacun a ses défauts. Les uns emploient des films spéciaux, les autres marchent sur courant continu, tandis que d'autres marchent sur courant alternatif, à moins qu'ils ne fonctionnent au moyen de batterie d'accus.

Tous ces modèles sont à éliminer, les salles n'ayant, le plus souvent, aucun branchement électrique, certaines localités ne possédant pas d'électricité.

Reste donc l'appareil à main, produisant sa lumière au moyen d'une magnéto. Le modèle le plus près du but à atteindre fonctionne au moyen d'une magnéto logée dans une caisse indépendante, actionnée par une manivelle à volant.

Cela revient à un prix supplémentaire assez élevé et semble être conçu pour provoquer un gaspillage inutile... Je m'explique.

Pas de séance sans le secours d'une ENROULEUSE DOUBLE. Il faut donc adjoindre cet indispensable outil. Pourquoi, dès lors, ne pas mettre un disque en bois et à gorge, aux lieu et place de la bobine motrice, une magnéto vissée au milieu du plateau serait actionnée par le disque bois au moyen d'une courroie et produirait le courant. Un enfant pourrait efficacement aider ainsi l'opérateur. Deux personnes sont nécessaires.

Il suffirait d'ôter le disque bois, chaque fois qu'il s'agirait d'enrouler une bobine, après sa projection.

Donc, par économie, il importe de construire l'*enrouleuse à magnéto*. Nous réaliserons ainsi un grand progrès pour l'appareil de *Partout*. Je ferai des croquis aux constructeurs qui n'auraient pas saisi l'idée. (Lin, à Tain (Drôme).

CINÉMARGUS.

Il n'y a pas d'annonce sans importance dans le journal d'aujourd'hui. Il n'y en aura pas non plus samedi.

"Entre le Film et l'Aiguille"

L'âme crie toc
L'esprit critique....

« La critique est aisée, mais l'art est difficile », disait avec une délicieuse liaison euphonique mon spirituel coiffeur; et c'est vrai, car il est toujours commode de trouver qu'une perruque est mal frisée. Or, comme il m'arrive quelquefois de juger les pellicules qui se trouvent ailleurs que dans ma chevelure, je suis heureux d'avoir la grande voix du *Courrier Cinématographique* pour faire entendre celle de mon modeste stylo...

Pour la *vox populi*, qui dit critique, dit grincheux, et un grincheux, c'est un humain qui, par avance, trouvera à peu près bien ce qui est mal et presque mal ce qui est bien. Il faut qu'un critique ait quelque chose à redire, sans quoi sa fonction perdrait sa raison d'être; ce qui ne veut pas du tout dire que l'on s'en porterait plus mal pour ça. Est-ce donc que la perfection n'existe pas? Il n'est point question de réaliser la perfection, le critique est là pour montrer qu'on ne sait jamais que l'effleurer, en passant.

Pour le public, il faut justifier le critique, et pour cela il faut qu'il sache pourquoi il est médisant...

« Ah! mes dix ans! » me fredonne ma pipelette quand je lui offre un ticket de cinéma qui lui fait autant de plaisir qu'un ticket de pain.

Le critique de cinéma, à mon sens, doit agir au triple point de vue de : « Editeur, exploitant, public », on m'objectera : « La Sainte Trinité en une seule personne? »

Eh bien, oui, et voici pourquoi : « Un scénario ne peut pas être jugé comme une pièce de théâtre, car il repose avant tout sur un ensemble réalisé qui doit en faire le succès : idée, acteurs, mise en scène, photographie, projection et même présentation — à part la qualité de la projection et le confortable de la salle, la vue que l'on voit dans le plus grand palace de Paris est identique comme valeur intrinsèque à la même que l'on regarde dans le plus petit ciné de province — tandis que pour la pièce théâtrale, le mérite repose sur des bases moins étendues, mais plus profondes en fait. Le nom de l'auteur — c'est déjà une garantie — celui des artistes — c'en est une autre — la scène sur laquelle on la monte — ça fait trois! — et il n'est point besoin de souligner qu'une œuvre de Rostand ou de Bataille ne gagne rien, au contraire, à être entendue dans un cercle littéraire d'une bourgade de 726 habitants, par exemple.

Un dramaturge inconnu, dans mon genre — un drame à purge, comme m'appelle ma satanée concierge — s'accommodera aisément de la compagnie de la Comédie-Française, pour effectuer une création, tandis que M. Brieux ne confierait pas sa « Blanchette » à la troupe tertiaire du municipal de Landerneau; d'où il appert que si la critique littéraire peut se faire presque à la lecture seule, il en va autrement pour le cinéma, et là... ce que les yeux ont vu... la bouche détaille.

Et puis, la trame du scénario, avant d'être matière inflammable, a fait l'objet d'une étude sérieuse de la part d'auteurs, de metteurs en scène, d'acteurs, d'opérateurs et de tout un personnel humble et aussi anonyme que talentueux, qui, à force de patience, de travail, d'art, sont arrivés à sortir un ruban gélatineux qui représente, condensée en 400 mètres ou 3 kilomètres, une œuvre qui fera le tour du monde avec une signature qui déliera bien des langues et des cordons de bourse.

Si vous ajoutez à cette collaboration pensive, celle métallique des bailleurs de fonds, vous placez le critique devant un film, dans une position semblable à celle du monsieur qui, se trouvant à portée du pactole, aurait à décider de son cours... Il ne faut donc pas trop se hâter, avant de juger, mais se tâter...

Tâtons-nous donc maintenant, en *exploitant*, puisque nous venons de le faire rapidement en éditeur! L'exploitant a devant lui un projet d'exécution qui se présente sous cette formule :

« Combien va-t-on me louer ça? Combien ça me rapportera-t-il? »

C'est à ce moment qu'interviennent des facteurs aussi importants que ceux qui nous distribuent notre correspondance chaque matin.

D'abord, vite on calcule : les mètres, les francs, les strapontins forment rapidement un total, et en se caressant la barbe, on conclue qu'à 15 ou 60 jours plus vieux, même sans pluie, ça se louera encore 6 sous le mètre, et qu'en conséquence on peut commencer sa réclame. Allons, il y a de belles recettes en perspective.

Les exploitants connaissent les goûts de leur public, ils le fréquentent comme lui fréquente leur salle.

Suivant le quartier, le prix des places, le directeur voit ce qu'il retirera d'une bande, et toutes proportions gardées de ses dépenses certaines, et de ses recettes probables, il juge que le navet qu'on lui présente est plus ou moins comestible.

L'exploitant est donc le premier critique réel. Il trouvera généralement superbe la bobine qui aura fait sourire celle de sa caissière devant l'amoncellement des rouleaux de monnaie, mais l'exploitant juge un programme de sortie comme un menu de restaurant. Après avoir dîné. Ce n'est pas lui, le chef. Il apprécie simplement ce qu'on offre à son appétit directorial, il l'assaisonne à son tour par une publicité savante qui englobe l'affichage, la presse, son orchestre et « sa réputation », car, qu'il s'agisse d'un très bon film ou d'une bande quelconque, — en réclame, tous les films sont plus beaux que leurs précédents! — il se doit de le présenter à sa clientèle, avec l'étiquette : dernier succès!

Au théâtre, une pièce qui a fait four à Paris ne connaît pas les feux de la rampe provinciale.

Au ciné, il n'y a pas de four, mais telle vue, qui passe... pour n'être pas fameuse, n'en passe pas néanmoins devant les feux de tous les arcs de France et de Navarre.

Alors? Alors, il reste le public, ah! le bon public, qu'il soit en bigoudis ou en chapeaux à plumes, en tubes ou en casquettes, voilà le baromètre, le vrai critique qui juge selon qu'il a laissé en entrant 50 centimes ou 3 fr. 25 — dans une même salle, il y a plusieurs catégories de place — et partant plusieurs mentalités, et si les 3es galeries trépignent d'allégresse aux pirouettes d'un Charlot, alors que les stalles rembourrées restent impassibles, que faut-il en conclure?

On le voit, le critique public est factice... Alors, faut-il s'en rapporter, pour avoir une opinion, aux interprètes mêmes du scénario?... puisque en toute indépendance, tous les avis sont, d'une manière quelconque, intéressés!

Je ne crois pas. Voilà pourquoi il faut, comme je le disais au début, voir l'écran sous ses trois faces réelles afin de pouvoir conclure pour le plus grand profit du cinéma. Eh bien, il faut que le public trouve bien ce qui l'est effectivement, médiocre ce qui l'est aussi. On y arrivera par la force même des choses, parce qu'il y a intérêt à ce que tous ceux qui, de près ou de loin, sont mêlés à la destinée de la projection animée, sachent qu'on ne critique pas par mauvais esprit, mais au contraire par utilité pour le plus grand bien de cette merveilleuse industrie qui peut — et doit — jouer un rôle prépondérant dans les mœurs françaises, si promptes à l'ironie, avouons-le, mais aussi si vibrantes dans les manifestations de tendresse, d'humanité et de générosité.

Louis ARTISE.

NOS PREMIÈRES CINÉMATOGRAPHIQUES

CRYSTAL-PALACE. — Présentation Harry. — *Les Apparences,* comédie sentimentale interprétée par Miss Gail Kane. — *Ketty et les mains de Shorloch-Holmotch,* comique. — *La puissance maritime de la Grande-Bretagne,* film officiel. — *Le châtiment commence,* 14e épisode du grand film en série *Le Secret du Sous-Marin.*

Là où vraiment les Anglais sont inimitables, au théâtre ou au cinéma, c'est dans l'art d'imaginer ces ingénieuses histoires qui se cataloguent toutes seules sous la rubrique : *Pièces de familles.*

Les Apparences, cette jolie comédie sentimentale que Miss Gail Kane interprète à ravir est bien de ce rayon là, si l'on peut s'exprimer ainsi.

C'est une histoire d'une fraicheur parfaite qui semble venir tout droit de l'un de ces luxueux magazines, comme nous n'en avons que de pâles reflets dans notre librairie française, et comme la salle de famille du moindre citoyen du Royaume-Uni et des U. S. A. est surchargée, tous petits et grands y puisent ces belles anecdotes abondamment illustrées qui savent les enchanter.

Cette subtile, adroite, ingénieuse comédie sentimentale s'apparente singulièrement au cinéma avec ce genre de littérature familiale.

Il lui devra son succès, car la principale force de diffusion de ces spectacles réside dans la réclame portée que se font les uns les autres tous ceux qui les voyent et les applaudissent :

— Vous ne savez pas... comment vous n'avez pas vu *Les Apparences?...* dépêchez-vous d'y aller c'est si charmant... cest un perpétuel sourire du commencement à la fin : un ravissement que je vous dis... et puis vous savez on peut y amener les enfants, c'est un véritable spectacle de jeunes filles, gracieux et spirituel.

Ah! attendez, j'oubliais, les lettres et titres sont écrits en bon français : c'est si rare au cinéma qu'il importe que je vous en prévienne. C'est même un modèle de style, concis et spirituel.

Vous voyez d'ici la rumeur qui se répand d'école en école, de lycée en lycée, de famille en famille.

Ah! cest que ça devient le cas ou jamais, brave directeur, de dérouiller les strapontins; avec *Les Apparences* nous sommes certains qu'ils auront à jouer leur petite partie dans la belle réception qu'il va y avoir à faire au bon et grand public des papas, des mamans et des petits enfants.

Mais, je vous laisse là tout pantelants, les narines frémissantes aux fumets du bon plat si finement préparé dont je vous expose — bien petitement encore — les grands mérites.

— Bigre, vous demandez-vous, quelle est cette histoire... Vas-y, mon garçon, ne nous laisse pas languir plus longtemps, depuis une demi-heure que tu te livres à la gymnastique de nous passer et nous repasser le plat sous le nez sans nous permettre d'y mettre au moins un doigt pour le goûter. Est-ce du filet, du contre-filet, du faux filet cette histoire... et à quelle sauce l'accommode-t-on?

Je n'irai pas par quatre chemins et je vous dirai tout franc, tout net, c'est bon et savoureux, solide et *confortable* comme un châteaubriand aux pommes... je vous dis que c'est un spectacle de famille qui aura toute la popularité de ce plat de même qualité. Ainsi, vous voyez...

L'histoire, maintenant? que vous êtes exigeants! insatiables... Eh bien, puisque vous êtes en si bel appétit que cela, demandez donc à Harry de vous la préparer comme il sait le faire... et je suis certain que, au bout de huit jours, votre palais et vos yeux n'en seront point encore rassasiés... et que vous, et votre public, vous en redemanderez.

Que vous dirais-je de plus? photo, jeu, mise en scène, méritent tous les éloges... cela fourmille de petites trouvailles, de jolis détails et de petits incidents qui font naître et qui maintiennent sur les lèvres un frais sourire enchanté.

Remarquez — en passant — qu'il vous sera toujours loisible, à la fin de la projection d'organiser un concours de sourires entre vos jolies spectatrices. Elles en auront eu les éléments sous les yeux...

Mais je discours, je discours et je m'aperçois que je ne pourrais dire qu'un mot de sympathie en passant devant cette bonne et délurée *Ketty* dont les nouvelles aventures avec *Shorlock-Holmotch* remettent en faveur tous les trucs inexpliqués du Cinéma, et rajeunis à la mode de l'oncle Sam.

C'est un bon film à poursuite, à cascade et à acrobaties diverses. Il fera son plein de fous rires dans votre salle.

Et maintenant, ouvrez le ban et que votre orchestre attaque le *God Save the King,* l'hymne national britannique.

Harry fait œuvre de divulgateur et de bon propagandiste. En nous donnant ce nouveau film sur la *Puissance maritime de la Grande-Bretagne,* il fournit aux directeurs de cinémas l'occasion de concourir, *par le fait,* à la défense nationale. Ce sont de ces vues-là qu'il faut avoir à cœur de reprendre dans toutes les salles, devant tous les publics, d'élite, le moyen et le populaire.

Des films de la valeur documentaire et de l'intérêt de celui-là permettent à tous les spectateurs de quelque ori-

gine qu'ils soient — à tous les poilus — nous les mettons à part, ceux-là, et au-dessus de tous — de se rendre compte par eux-mêmes, et par la vue, de quelle puissance nos alliés britanniques disposent pour tenir largement ouvertes les routes maritimes du monde.

Et pour terminer, un petit mot de félicitations aux malins d'entre les directeurs — et, mon Dieu, avouons que c'est la majorité puisqu'ils le passent tous ou à peu près — qui ont traité pour *Le Secret du Sous-marin*.

Ils n'ont eu qu'à s'en féliciter. Grâce à lui, et autres bons films Harry, ils ont pu passer les trois derniers mois... et tenir.

Ils ont tenu... *Le Secret du Sous-marin* tiendra lui aussi toutes promesses et légitimera toutes les espérances.

Le quatorzième épisode, tout en nous donnant satisfaction sur un point, nous laisse en suspend sur d'autres... mais ce qu'il n'a pu nous montrer cette fois le quinzième épisode nous le fera voir : Le triomphe du lieutenant Orville... et le succès des films en série.

CINARGUS.

" Le Courrier " à Marseille

Femina passe avec un grand succès : *La Réponse de l'Amérique aux Boches*, *Une Corrida à Valencia*, très intéressant, avec les plus célèbres matadors espagnols et le *Secret du sous-marin*, ciné-roman qui a beaucoup plu.

MODERN donne : *Après lui*, grand drame de Mme S. Devoyod, interprété par Maurice de Féraudy et les artistes de la Comédie-Française, et une jolie comédie en couleurs : *La Sultane*.

Au RÉGENT : *La Calomnie*, d'après Scribe, et *Mes fiancés*, avec Marie Osborne, font un joli programme complété par le premier épisode de *Cœur d'héroïne*.

TRIANON repasse *L'Etau*, toujours très goûté par les amateurs du beau.

A côté, une comédie dramatique américaine : *Les Exploits de Rio Jim*.

J. ARAVIS.

" Le Courrier " à Monte-Carlo

L'heure chaude exige des visions d'eau claire : c'est ainsi que le Cinéma nous donne *Le Dressage des Eléphants* (Eclair) ; ces magnifiques animaux, dans les cours d'eau de leurs pays, se douchent à l'aide de leur trompe et aspergent leur cornac !

Les actualités Eclair nous montrent les jolis et séduisants sports féminins : la gymnastique suédoise adaptée par Ronsay et Raymond Duncan. Les danses esthétiques dans les prés. Scènes idylliques, gracieuses pastorales de l'antiquité. Les courses à pied ont deux gagnantes : Mlle Suzanne Liébart et Mlle Cadiès. Qui disait que Paris était désert? Nous voyons le 4 juillet, jour de l'*Indépendance Day*, un Paris animé et les places noires de monde, les preneurs de vues recrutent-ils des figurants?

M. Poincaré visite l'Hôpital américain en compagnie de nos nobles alliés.

L'Ingénieux détective est une fantaisie agréable et bien rendue.

Les poignantes situations de *L'Arriviste*, ce beau film de Félicien Champsaur, sont jouées avec talent par Toulout, Guilhène, Joubé et Mlle Revonne. La marque Lordier affirme le prestige d'une belle mise en scène.

Ce sujet difficile gagne à l'écran et nous osons déclarer que le film est préférable au livre, ce qui est un éloge pour le Cinéma.

MARC DE FONTENELLE.

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

QUATRE petites annonces de cinq lignes chacune sont offertes par *le Courrier Cinématographique* à ses abonnés.

ACHATS ET VENTES DE FONDS

ON DÉSIRE ACHETER à Paris, un cinéma bien placé, marchant bien. Capitaux disponibles pour cette affaire : 120 à 150.000 fr. moitié comptant. Ecrire au "*Courrier*", 28, Boulev. St-Denis, Paris. (15)

DIVERS

BOIS dur, sec, à vendre. Coupes 1915-1916, pouvant convenir au chauffage des salles. Livraison à domicile par tonne. S'adresser aux bureaux du journal.

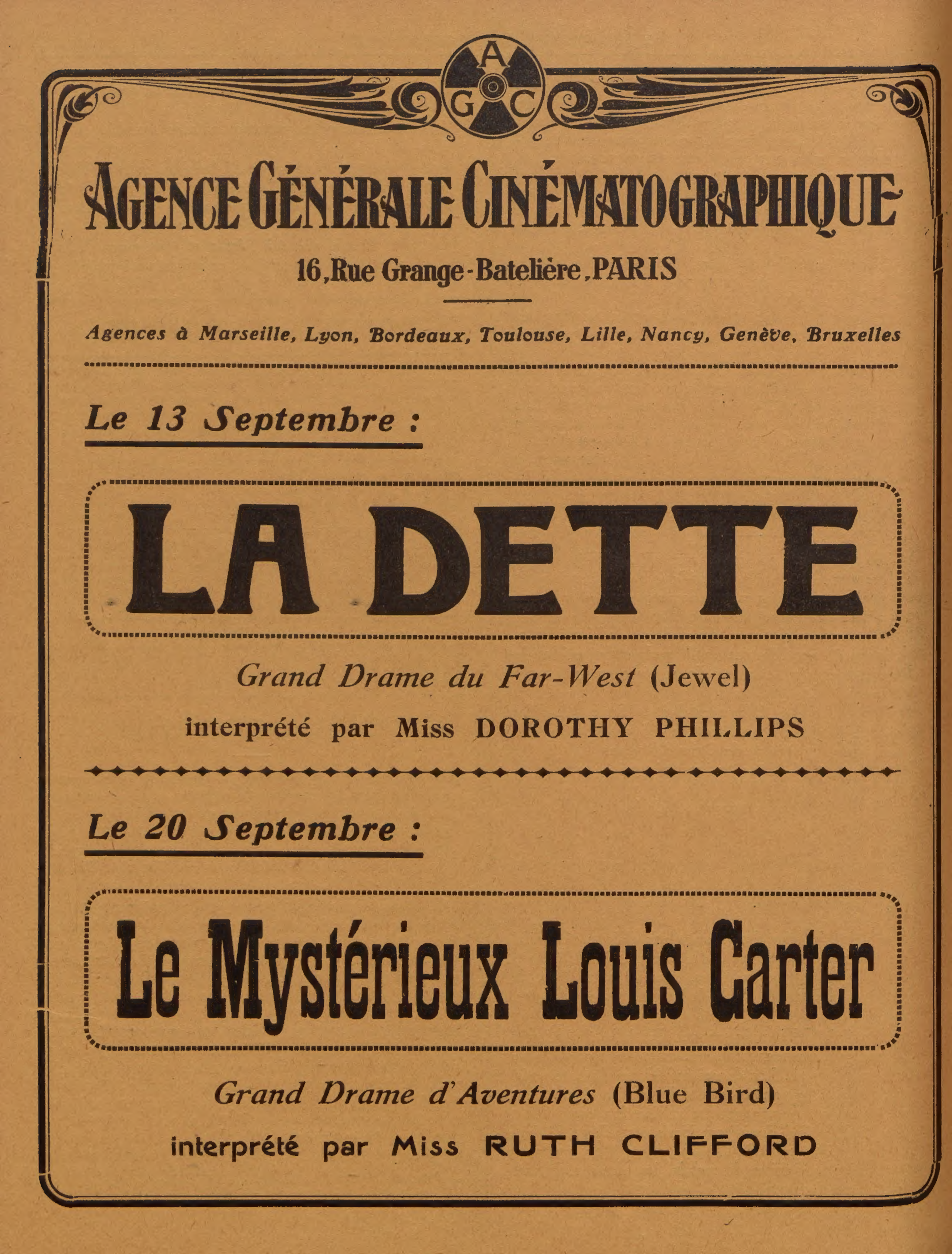
BIBLIOGRAPHIE

Les projections animées. — Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie. Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs. S'adresser au *Courrier Cinématographique*, 28, boulevard Saint-Denis, Paris.

Le *Manuel pratique*, très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout partiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

Le Gérant : Charles LE FRAPER.

IMPRIMERIE DU CENTRE DE PARIS, 58, rue Grenéta, Paris.


A
G C
AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière, PARIS
Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Genève, Bruxelles
Le 13 Septembre :
LA DETTE
Grand Drame du Far-West (Jewel)
interprété par Miss DOROTHY PHILLIPS
Le 20 Septembre :
Le Mystérieux Louis Carter
Grand Drame d'Aventures (Blue Bird)
interprété par Miss RUTH CLIFFORD

Scanned from the collections of La Cinémathèque française

LA CINEMATHEQUE FRANÇAISE

Post-production coordinated by

MEDIA HISTORY DIGITAL LIBRARY

www.mediahistoryproject.org

Sponsored by the University of Wisconsin-Madison Center for Interdisciplinary French Studies, the French Embassy, and the ACLS Digital Extension Grant, "Globalizing and Enhancing the Media History Digital Library" (2020-2022)

ACLS